

Ich habe als Schweizer damals gelernt, dass die Abwesenheit des Krieges noch kein Frieden ist. Auch wir Schweizer bezeichneten die Zeit von 1939-1945 als »Krieg«. Niemand sprach von einem schweizerischen Frieden. Erst später habe ich dazugelernt, dass sich die neutrale und friedliche Schweiz in verschiedenen Formen am Krieg beteiligt hatte. Ich hörte von Kriegsgewinnlern, die die Notsituation Europas zynisch und rücksichtslos ausnützten. Als der Krieg zu Ende war, da freuten sich die Kinder und viele Erwachsene bei uns von ganzem Herzen darüber, etliche aber rieben sich kichernd die Hände: ihre Spekulation war aufgegangen und konnte die ersten fetten Früchte tragen. Sich am Krieg beteiligen und ihn abwesend sein lassen, so hieß das Rezept.

Mir scheint, das schweizerische Rezept hat weltweit Schule gemacht. Krieg ja - im Prinzip ja, aber nicht hier, sondern in Korea, in Vietnam, in Afghanistan, im Libanon, in Afrika, in Südamerika. Ich habe als Schweizer Kind gelernt, dass auch dann Krieg ist, wenn er abwesend ist. Wir leben auf dieser Welt gegenwärtig im Krieg. Wir leben in Europa im Krieg - er ist nur abwesend. Die Machthaber der Welt sprechen zynisch von Friedenssicherung, und sie meinen damit nichts anderes, als die sichtbare und offensichtliche Gewaltanwendung von dem fernzuhalten, was sie als Welt empfinden: von der Ersten Welt fernzuhalten.

Ich möchte nicht falsch verstanden werden. Die Abwesenheit des Krieges, das ist schon etwas; ihn abwesend zu machen in allen Welten, von der Ersten bis zur Vierten, das wäre schon etwas. Allerdings, dass wir unfähig sind dazu, das wissen die Machthaber dieser Welt. Sie wissen es, weil jeder Volkswirtschaftler weiß, dass es ein Ding der Unmöglichkeit ist, die Güter dieser Welt gerecht an alle Menschen zu verteilen. Selbst wer den Lottozettel ausfüllt und auf die Millionen wartet, rechnet mit nichts anderem als mit ungerechter Verteilung. Er nimmt also an einem kriegsfördernden Spiel teil — ich meine, an einem Spiel, das die kriegerische Mentalität fördert.

Peter Bichsel (né en 1935) *Schulmeistereien*, 1985. (Aus : *Rede zur Friedenswoche in Bergen*, November 1981.)

Moi qui suis Suisse, j'ai appris à l'époque etc. / A l'époque¹, j'ai appris – moi qui suis Suisse² – que l'absence de la guerre n'est³ pas pour autant la / synonyme de paix / ne signifiait pas la paix. Nous aussi⁴, les Suisses, nous avons qualifié⁵ de “guerre” la période de 1939 à 1945. Personne ne parlait d'une paix suisse. Ce n'est que plus tard que j'ai appris quelque chose qui m'avait échappé : que la Suisse neutre et pacifique⁶ avait participé / pris part à la guerre sous⁷ diverses / différentes formes⁸. J'ai entendu parler de profiteurs de guerre, qui exploitaient⁹ cyniquement et sans retenue / scrupules¹⁰ les malheurs / sans ménagement la détresse de l'Europe. Quand la guerre a été / fut terminée, les enfants et beaucoup d'adultes, chez nous s'en sont réjouis de tout cœur¹¹, mais quelques uns¹² se sont frottés / frottèrent les mains¹³ en ricanant / riant sous cape : leurs spéculations avaient réussi¹⁴ et portaient [grassement] leurs premiers fruits juteux. Participer à la guerre tout en la laissant / tenant à l'écart,¹⁵ telle était la recette / formule / voilà quelle était la recette.

Il me semble que cette recette suisse / helvétique a fait école¹⁶ / des émules dans le monde entier / partout dans le monde¹⁷. La guerre, oui – en principe, oui / soit / d'accord, mais pas ici, plutôt en Corée, au Vietnam, en Afghanistan, au Liban, en Afrique, en Amérique du Sud / latine. [Etant] Enfant suisse / en Suisse, j'ai appris / L'enfant suisse que j'étais a appris que la guerre est là, même quand elle est absente. Actuellement, le monde vit dans la guerre / le monde est en guerre. Nous vivons dans une Europe en guerre – simplement, c'est une guerre

¹ La traduction par “en ce temps là” est néotestamentaire ; *damals* ne signifie **jamais** “autrefois”.

² “J'ai appris, comme tout Suisse,…” : soit, mais danger de confusion entre *als* et *wie*.

³ Il n'y a aucune raison de traduire *sein* par *correspondre à*.

⁴ *auch* est devant *wir*, pas ailleurs. Il faut traduire par *nous aussi*, et surtout pas par *aussi nous*, parce que dans ce cas, *aussi* prend un autre sens, un sens consécutif (exprimant la conséquence) = *c'est pourquoi, nous, les Suisses*, ce qui est un contresens.

⁵ plutôt que *qualifions* (avec 2 i), certes correct, mais difficile à distinguer de celui qui n'a qu'un i. ; préférable aussi à *désignons comme*.

⁶ On ne peut pas écrire *la neutre et pacifique Suisse*.

⁷ et pas *dans*

⁸ Mais pas *sous des formes différentes*. Différentes de quoi?

⁹ *ausnutzen* = *ganz nutzen, von etw. vollen Gebrauch machen* ≠ *nutzen/nützen*, simplement utiliser.

¹⁰ *sans égards* est beaucoup trop faible.

¹¹ Ne pas confondre *Herbst* et *Herz*.

¹² *etlich...* = *einig...*

¹³ *se frotter les mains sous cape* est une collision de métaphores. Genre: cheval de bataille + tarte à la crème donnant *chevaucher des tartes à la crème*.

¹⁴ *avait fonctionné* est impropre.

¹⁵ *et en être absent* ce n'est ni faux ni juste, c'est plutôt un commentaire qu'une traduction.

¹⁶ *faire école* n'est pas un synonyme de *faire l'école* : *faire l'école mondiale* est hélas un non-sens. On ne fait pas non plus *toutes les écoles*.

¹⁷ *mondialement* est moins convaincant.

absente¹⁸. Les puissants / grands de ce monde parlent cyniquement de “garanties de la paix¹⁹”/ sauvegarde / sécurisation / maintien de la paix, et ils ne veulent rien exprimer d’autre par là que leur volonté d’écarter de ce qu’ils considèrent comme le monde, c’est à dire le premier monde – le nôtre / le monde occidental / développé²⁰ – l’usage visible et ouvert de la violence.

Je ne voudrais pas être mal compris / me faire mal comprendre. L’absence de la guerre, c’est déjà quelque chose / ce n’est pas rien; faire qu’elle soit absente / l’éradiquer de tous les mondes, du premier monde au quart monde²¹, cela serait déjà quelque chose. Ceci dit, tous les puissants de ce monde / maîtres²² du monde savent que nous en sommes incapables. Ils le savent, parce que tout économiste sait que c’est une chose impossible que / qu’il est impossible de distribuer / répartir / partager équitablement entre / à tous les hommes les biens²³ de ce monde / sait qu’un partage équitable etc. Même celui qui remplit son bulletin / sa²⁴ grille de loto et attend ses millions / en attend des millions n’espère / n’escompte rien d’autre / ne table sur rien d’autre qu’une / que sur une distribution / répartition / un partage inéquitable. Il participe donc²⁵ / Il prend donc part à un jeu qui favorise²⁶ la guerre – je veux dire un peu qui favorise la mentalité belliciste²⁷.

¹⁸ Vous écrivez : *Nous vivons en guerre, mais elle n’est pas apparente*. C’est incorrect: “elle” ne peut pas reprendre “en guerre”.

¹⁹ En supposant que cela veuille dire “maintien”, alors il faut l’écrire sans t final!

²⁰ Eviter *monde capitaliste* ; pensez plutôt à *industrialisé* ou à d’autres termes plus neutres.

²¹ Le Quart Monde n’est pas en premier lieu le monde sous-développé, il est le monde des exclus du premier monde. Il vaut mieux garder la traduction par Quart Monde qui conserve les deux possibilités.

²² Il nous faut ici un terme un peu péjoratif désignant les “grands”: on aurait pu penser à *potentats*.

²³ “*il n’est pas de l’ordre du possible que tous les bons du monde* [1^{ère} faute : confusion die Güter / die Guten] *fassent entendre raison à tous les individus* [et là c’est une pure invention ne résultant d’aucune analyse morphologique ou syntaxique]; rien n’est plus facile que répartir équitablement *la bonté* ou *les bontés du monde*, puisque cela ne coûte rien.

²⁴ éventuellement *une grille de lotto*

²⁵ *also* signifie “donc” et rien que “donc” (exception faite de l’exclamation: *na, also* ou de *also kommst du oder nicht*. ou *also schön*) Il ne signifie surtout pas *aussi* - à moins de considérer que c’est un mot anglais et de le prononcer *Oh le sot*.

²⁶ *fordern* (exiger, être exigeant: *der Job fordert ihn sehr*) ≠ *fördern* (soutenir, encourager, subventionner; extraire (du charbon): rarement, mais possible = *befördern* au sens de transporter (*Briketts in den Waggon*) ≠ *befördern* (transporter, promouvoir *zum Direktor befördert*, = *fördern*) ; la traduction *jeu qui promet la guerre*, la preuve que le choix du terme n’est pas judicieux, c’est qu’il ne peut pas servir les deux fois : *jeu qui promet la mentalité belliciste*.

²⁷ meilleur que *belliqueuse* (= qui aime, cherche le combat, la dispute) ; on peut être *belliqueux* sans être *belliciste* = partisan de la guerre, de la force dans le règlement des conflits internationaux.